

GÉNÉRATION(S) PERCU

C'est lors d'un concert donné le 17 janvier 1962 qu'est né le premier ensemble professionnel de percussions au monde. Du « Groupe instrumental à percussions » initial, aux Percussions de Strasbourg, l'ensemble a acquis petit à petit sa renommée en France, en Europe, dans le monde entier. Cinquante ans et mille six cents concerts plus tard, après avoir visité soixante-dix pays, créé deux cent cinquante œuvres et réalisé des dizaines d'enregistrements discographiques, les « Percu » sont plus que jamais un acteur majeur de la création contemporaine.

Nous sommes au tout début des années soixante. Profitant d'un contexte strasbourgeois très ouvert à la création contemporaine (proximité des cours d'été de Darmstadt et du Festival de Donaueschingen, contacts soutenus avec Pierre Boulez résidant à Baden-Baden), six percussionnistes, issus pour une moitié de l'Orchestre municipal de Strasbourg dirigé par Ernest Bour et pour l'autre de l'Orchestre de Radio-Strasbourg de Charles Bruck, décident de se réunir dans l'idée de favoriser la constitution d'un répertoire destiné à leurs instruments. Il faut dire que, hormis *Ionisation* de Varèse et la *Sonate pour deux pianos et percussions* de Bartók, le répertoire de chambre pour percussions est alors très mince, pour ne pas dire inexistant.

Si les fondateurs (Jean Batigne, Jean-Paul Finkbeiner, Claude Ricou, Georges Van Gucht ainsi que Bernard Balet et Lucien Doreller auxquels ont rapidement succédé Gabriel Bouchet et Détélef Kieffer) se sont retirés, leurs actuels successeurs (Jean-Paul Bernard,

Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, François Papirer et Olaf Tzschoppe) perpétuent l'esprit qui a présidé à sa naissance. Un esprit essentiellement motivé par la recherche de formes nouvelles et l'échange avec les compositeurs : dès ses premières années d'existence, l'ensemble a collaboré avec John Cage, Karlheinz Stockhausen, Iannis Xenakis, Hugues Dufourt... Aujourd'hui, il crée des œuvres de Raphaël Cendo, Philippe Leroux, Philippe Manoury, Ondřej Adámek, Philippe Hurel, Martin Matalon, Heiner Goebbels ou encore Michael Jarrell...

De ces collaborations ne sont pas seulement nées de nouvelles œuvres qui sont autant de nouvelles pierres à l'édifice du répertoire contemporain pour percussions, mais de nouveaux instruments ont également émergé tels que le polyblock, sorte de version plastique du woodblock, ou le sixxen, un complexe instrumental de cent neuf sons métalliques différents, conçu expressément par Xenakis pour la création avec les Percussions de Strasbourg de ses fameuses *Pléiades*. Aujourd'hui, l'ensemble possède un instrumentarium unique, composé d'environ quatre cents instruments d'une grande variété : peaux, bois, métaux, accessoires...

Les musiciens des Percussions de Strasbourg n'abordent pas ce cinquantième anniversaire dans le culte du passé, mais avec le souci d'un renouvellement permanent. Les temps changent, les pratiques compositionnelles également. Ainsi, puisque l'époque est moins tournée vers le simple récital que vers le mélange des formes, l'ensemble s'investit dans des projets associant la musique au théâtre (*Le Père* de Michael Jarrell, créé en 2010, et présenté à Musica), à la danse (l'ensemble reprend *Pléiades* de Xenakis en juin 2011 lors du Festival Montpellier Danse, dans une version chorégraphiée par Alban Richard), voire à l'opérette, comme celle commandée à Stefano Gervasoni pour Musica 2012. Une manière de démontrer que la musique contemporaine a certainement davantage le sens de l'humour que ce que l'on croit.

BENJAMIN LASSAUZET,
MUSICOLOGUE

À paraître à l'automne 2011 :
Les Percussions de Strasbourg 1962-2012
- le coffret du cinquantième anniversaire
(Accord / Universal Music)

© P. Brenkus /
Music Centre Slovakia

